

XV.

L'homme de métier est le Tartuffe de l'Art.

XVI.

L'artiste dont on se moque est bien près d'être admiré.

E T C . . .

LETTRES. Sous la fâcheuse impression des pauvres mirlitonneries issues de la guerre de 70 quelques uns se sont écriés en 1914: Nous sommes perdus, en voilà pour cinquante ans d'art patriotard. Erreur, braves gens, ce n'est pas la guerre qui engendre les mauvaises œuvres, ce sont les mauvais auteurs; les sujets ne sont rien sans l'esprit qui les fait. Nous entrons dans une période florissante, réjouissez-vous; nous avons des artistes, la guerre nous vaudra et nous vaut déjà des œuvres. Lisez donc dans le n° 8 de «L'Élan» le poème vivant de Guillaume Apollinaire, le poème qui commence:

Rameau central de combat,

et vous serez tranquilisés.

P. S. Dès notre 1^{er} n° nous aurions dû saluer la bonne [volonté et l'énergie de Mr Cadot qui aux heures lourdes de 1914 osa penser tout haut à notre monde des arts et eut l'utile idée de fonder le Petit Messager. Cela devait être dit.

THÉÂTRE. Quand nous parlions dans notre numéro 1 du théâtre du vieux-colombier, comme du seul susceptible de nous intéresser, nous n'entendions point dire par-là que nous le considérons comme un théâtre moderne au sens absolu du mot. Ce théâtre là n'existe pas. Mais il nous semblerait nécessaire qu'il existât: si dès maintenant nous y pensions?

ARCHITECTURE. Efforçons-nous d'avoir conscience de la majesté de l'heure. Des villes entières vont être à recréer. **CES VILLES NOUS DIRONT AUX SIECLES FUTURS.** Ne l'oublions pas.

SCULPTURE. Des monuments pour la guerre, on en fera, c'est inévitable. Nous avons grand'peur d'une suite aux monuments de 70. Pourquoi ne pas essayer dès à présent de chercher une orientation. **SIC** songerait peut-être à organiser une exposition de projets qui pourrait donner le la. Qu'on nous dise ce que l'on en pense.